

GRENOBLE ET SA RÉGION



Aller où personne ne va... Les destinations décalées plaisent beaucoup aux clients qui ont en général déjà l'habitude de marcher.

Photos DR



LE BERYL D'OR
Joaillerie

Règlement immédiat

ACHAT D'OR

Le BERYL D'OR achète depuis 1987
toutes vos pièces or et lingots
Débris, bijoux anciens et modernes
Diamants...

27, rue Dr Mazet - Grenoble - 04 76 46 28 50
leberylor@yahoo.fr

375800403

PROPOSENT DES TREKS OU DES CIRCUITS À LA CARTE ORIGINAUX PARTOUT À TRAVERS LE MONDE

de ces Isérois avides d'aventure

JOHANNE, 23 ANS, A DÉJÀ FAIT DEUX TREKS : EN MAURITANIE ET AU SRI LANKA

L'envie de voir et de sentir le monde, d'emprunter les chemins escarpés de la découverte. Voilà ce qui a poussé Johanne, une Grenobloise de 23 ans, à s'adresser à des agences de tourisme d'aventure.

« C'était en 2006, raconte la jeune étudiante en Master de biotechnologies. La première fois, en janvier, je suis partie en Mauritanie avec ma mère qui avait déjà effectué ce type de périple. La seconde, c'était au Sri Lanka, au mois d'août et seule. J'avais combiné une semaine de marche avec une semaine de visites dans le pays. J'ai adoré ! ».

« Je me suis enrichie auprès de la population »

Pourquoi ne pas s'être adressé à un tour operator classique ? « C'est d'abord ce que j'ai fait, mais je n'avais pas envie de me retrouver au milieu d'un énorme groupe que l'on trimbale dans les grosses zones touristiques. Je voulais au contraire trouver une formule qui me permette de comprendre le pays, de m'imprégner de ses paysages, de sa culture, de ses traditions. Je voulais partager la vraie vie des habitants. Cela, je l'ai d'ailleurs beaucoup plus vécu la seconde fois. Ce voyage-là, au Sri Lanka avec Allibert, m'a beaucoup touchée. Je me suis enrichie auprès de la population car nous sommes allés dans des villages de montagne très isolés où les gens n'avaient pas l'habitude de voir des touristes. Eux aussi étaient curieux de nous connaître ».



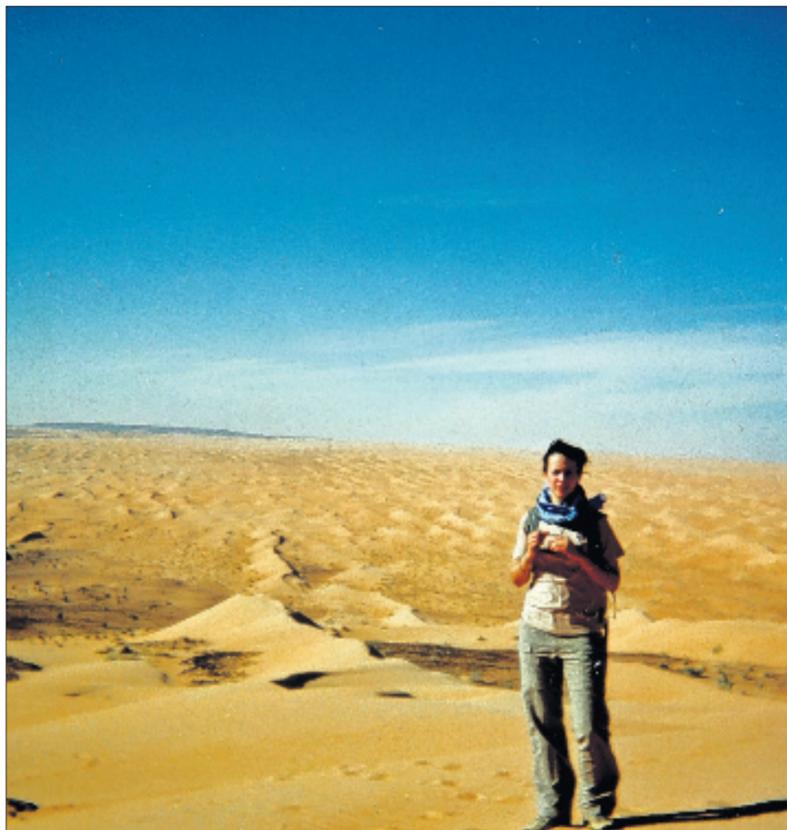
Johanne : « J'ai dû économiser pendant deux ans pour me payer mon voyage au Sri Lanka, j'ai déboursé 2 000 euros mais ça valait vraiment le coup ! La Mauritanie reste aussi un beau souvenir même si j'ai été déçue d'avoir rencontré, au final, plus de touristes que d'habitants ».

Photos DR

Ces deux expériences ont aussi permis à Johanne d'apprendre à organiser ses propres circuits. « Je les considère un peu comme des voyages initiatiques. Je sais maintenant comment faire pour construire mes itinéraires ou me déplacer en toute sécurité ». Parce que la jeune aventurière compte bien enchaîner les pays, sac au dos : « L'an dernier, j'ai fait l'Europe de l'Est. Cet été, je pars au Liban. Après, j'aimerais bien découvrir la Syrie et la Jordanie et dans un tout autre registre, le Japon ».

Mais Johanne le sait, ses rêves ont un prix. Alors il faudra d'abord économiser...

Gw. B.



UNE NOUVELLE LÉGISLATION SUR LES ZONES DANGEREUSES

Les Français se rendant dans des zones dangereuses malgré les mises en garde sur les risques encourus, pourraient être amenés à payer les éventuelles opérations de secours, selon un projet de loi présenté la semaine dernière par le ministre des Affaires étrangères. Objectif de Bernard Kouchner : « Responsabiliser les ressortissants français ».

Le texte précise notamment que « l'État pourra leur demander le remboursement de tout ou partie des frais induits par les opérations de secours. Cette faculté sera également ouverte à l'encontre des opérateurs de transport, compagnies d'assurance et voyagistes, qui auront failli à leurs obligations ». Selon le Quai d'Orsay, ce nouveau projet de loi est inspiré d'une législation similaire qui existe déjà en Allemagne.

En France, une loi de 1985 prévoit déjà le remboursement de frais engagés pour une opération de secours en montagne en raison de l'imprudence de promeneurs ou de skieurs.

SONDAGE

Chères vacances...

■ Plus d'un tiers des Français (35 %) ne sont pas partis en vacances l'an dernier, dont une moitié par manque de moyens financiers, selon une récente étude BVA pour l'Agence nationale pour les chèques-vacances (ANCV).

41 % des Français qui ne partent pas ont un revenu inférieur à 1500 €/mois.

Si le taux de non-départ est resté quasiment inchangé par rapport à une étude TNS Sofres sur 2007 (36 %), la crise devrait contribuer à freiner davantage les projets d'évasion à l'avenir.



TROIS QUESTIONS À...

Saïd Marghadi

Responsable de la cellule accompagnement (guides) chez Allibert

« Il faut surtout éviter de se tromper de voyage »

■ Comment être certain que l'on peut faire un voyage type trek ?

« Il est vraiment important que le client rencontre un conseiller voyage après avoir fait son premier choix de voyage sur brochure ou Internet. Personne ne devrait partir sans information, sans avoir posé les questions nécessaires. Les conseillers, qui ont chacun des spécialités et des régions attitrées, sont là pour ça. Pour éviter aux clients de se tromper de voyage. »

■ Faut-il avoir des aptitudes particulières pour partir sur de tels circuits ?

« Pour un circuit-alpinisme, le physique évidemment compte beaucoup. Le conseiller proposera donc des voyages adaptés à tous les niveaux. En revanche, pour un circuit dans le désert, en plus des capacités physiques, il faut aussi être bien dans sa tête. Tout le monde n'est pas capable de se retrouver dans ce vide qu'est le désert, deux ou trois semaines durant. Si l'on veut partir dans le désert, il faut être prêt à se retrouver seul avec soi-même, avec ses pensées. Un circuit dans le désert, même en groupe, c'est un peu comme jouer seul au tennis... Certaines personnes ne sont pas préparées, et au bout de trois jours elles craquent. Or, la souffrance n'est pas le but d'un voyage... »

■ Comment les guides gèrent-ils ce type d'angoisse, mais aussi les différences de comportement et de goût des voyageurs qu'ils accompagnent ?

« Avec l'expérience, le temps, on apprend à gérer. Le métier de guide comporte énormément de psychologie. Il faut aussi savoir cerner très vite les attentes de chacun des voyageurs. Certains sont plus intéressés par l'histoire, d'autres par la faune et la flore ou encore la géopolitique. Être guide suppose donc une grande culture générale et une grande connaissance de toutes les spécificités du pays traversé. On n'accompagne pas seulement les clients sur un circuit de trek ou randonnée, on leur fait découvrir un pays sous tous ses aspects. »

Propos recueillis par Ève MOULINIER

ÊTES-VOUS TENTÉ PAR DES VOYAGES DE TYPE TREK À L'ÉTRANGER ?



Les voyageurs qui font appel à des agences de tourisme d'aventure veulent pouvoir partager le quotidien des populations locales. Photo DR



ANDRÉE FLEURY
61 ans, retraitée, La Pierre

« J'aime la marche et je suis plutôt pour passer des vacances en randonnée. Au printemps, nous sommes allés entre amis en Sardaigne où on a beaucoup marché. Rester sur une plage ce n'est pas tellement mon truc. Et puis, je trouve qu'en prenant de l'âge, sans faire à proprement dit des treks, on aime mieux marcher. »



CHARLÈNE BERNARD
21 ans, infirmière, Apprieu

« Je ne suis encore jamais partie en trek mais l'idée me plaît. Je crois que je choisirais comme destination l'Inde. Il y a des tas de paysages variés aussi bien les rizières que des régions avec plus de reliefs. À mon avis, un mois de périple ce serait bien. En cas de pépin, je préférerais ne pas partir seule. Je me ferais accompagner par un guide ou des gens des régions traversées. Par contre, je n'aimerais pas faire partie d'un groupe de vingt personnes. »



LÉONARD BARDOTTI
34 ans, décorateur, Saint-Étienne

« Je suis intermittent du spectacle. Alors déjà, je pars en vacances quand j'ai le temps, c'est-à-dire quand je n'ai pas de boulot. Faire un trek, ce serait bien si j'étais encore jeune et célibataire. C'est plus compliqué avec un petit bébé. Si les conditions étaient réunies, je partirais bien au Maroc, notamment pour découvrir le désert. C'est dur de marcher toute la journée, mais, dans cette démarche, je crois qu'il y a justement un côté introspection. On se retrouve. »



ÉMILIE ARDUIN
22 ans, infirmière, Hautes-Alpes

« Le trek est une forme de voyage qui m'a toujours attirée. Pour l'instant, je suis limitée par les finances. En tout cas, le Pérou et la Cordillère des Andes m'ont toujours tentés. J'aimerais y partir seule pendant un mois. Après, sur place, on peut faire des rencontres. Le mieux, c'est d'être accompagné par quelqu'un qui est originaire du pays. Il peut me donner une ouverture sur la population et sa culture. »



THOMAS GARDET
36 ans, monteur de parapente, Murianette

« Pour les vacances, j'aime bien la plage parce qu'à cause de mon métier, le trekking je le pratique toute l'année avec la montagne. En plus, j'ai des enfants, et ils sont trop petits pour que l'on puisse organiser nos congés autrement. Mais, oui, le trek, je trouve cela bien sympathique. »

NCM

